

Bo: DIEU AVAIT-IL BESOIN DE DIX PLAIES ?

Retranscription

Ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la Parachat Bo. - paracha de tous les changements.- Dans la Parasha de la semaine dernière, toutes les plaies avaient un but bien précis. C'était une éducation sévère pour l'Egypte. Les plaies n'étaient pas là juste pour avoir des effets dévastateurs sur l'Egypte, ils étaient là aussi pour enseigner quelque chose ; qu'il n'y a qu'un Dieu, le Créateur, Maître de toutes les différentes forces de la nature. L'objectif des plaies se résume en une phrase : "véyade'ou Mitsrayim ki-ani Hachem", "et les Egyptiens sauront que je suis Dieu" et, indirectement, à travers l'Egypte, le Monde entier le saura aussi. Tout ça, ça change dans notre Parasha.

Déjà, le premier verset de notre paracha. Dieu dit, "J'ai endurci le cœur de Pharaon", "léma'an chiti ototaï élé békirbo", "afin d'établir mes signes en son sein", "oulma'an téssapèr béozné binkha oubèn binkha ète ashèr hit'alalti béMitsrayim", "et afin que tu racontes à tes enfants et tes petits-enfants comment j'ai joué avec l'Egypte", "véète ototaï acher samti bam", "et mes prodiges que j'ai réalisés chez eux", "vida'tèm ki-ani Hachem", "et vous saurez que je suis Dieu".

Finie l'idée que l'Egypte doit savoir. C'est vous qui devez savoir. Vous pourrez dire à vos enfants comment je me suis joué d'eux. Il n'y a plus rien d'éducatif dans les plaies, du moins, pas pour l'Egypte, mais peut-être pour les Juifs, "Vous saurez que je suis Dieu."

Pourquoi les plans ont-ils changé ? Pourquoi le Tout-Puissant abandonne-t-il, pour ainsi dire, son plan A éduquer l'Egypte ? La réponse semble être que Pharaon lui-même a mis fin à ce plan. À la fin de la septième plaie, dans la Parasha de la semaine dernière, Pharaon avait finalement reconnu la vérité. Pour la première fois, il avait compris, "Hachem hatsadik véani vé'ami harcha'yim". "l'Éternel est juste et c'est moi et mon peuple qui sommes coupables". Il avait compris que son mépris de Dieu était une erreur. "hatati hapa'am", dit-il, "J'ai fauté cette fois".

Quand Pharaon se ravise par la suite, il tourne le dos à la vérité. Il tourne le dos à ce que, maintenant, il sait être vrai au sujet de Dieu, et il s'en fiche. L'éduquer n'a plus aucun intérêt. Alors, qu'est-ce qui va se passer, maintenant ? Quel est le plan B ?

Le tout premier verset de la paracha, Dieu dit "ani hikhdadi ète-libo", "J'ai endurci son cœur". La semaine dernière, nous avons vu que le verbe "kaved" ne veut pas dire encourager une personne, mais plutôt le rendre têtu. Pour la première fois, c'est Dieu qui rend Pharaon têtu. Pourquoi ferait-Il ça ? Pourquoi Dieu, tout à coup, agirait sur son libre arbitre ? Dans Parasha de la semaine dernière, Dieu n'a fait qu'encourager Pharaon "vay'hazèk Hachem èt-lev Par'o". Alors quand il est dit ici "ani hikhdadi ète-libo", - Je l'ai rendu têtu - Je pense qu'on ne se réfère pas à un phénomène surnaturel. Ici, Dieu ne se sert pas de son omniscience comme d'une arme sournoise contre le psyché de Pharaon, pour entrer dans son esprit et le changer. Non, ce qui se passe est en fait très facile à expliquer sans recours au surnaturel.

Écoutons attentivement ce qui se passe juste après. Verset 3, Moshé et Aharon arrivent chez Pharaon. C'est le début de la huitième plaie. Ils disent "ko amar Hachem Elokei ha'ivrim", "ainsi parle Dieu, le Dieu

des Hébreux", "ad-mataï mé-aneta lé'anot mi-Panaï". "Jusqu'à quand refuseras-tu de fléchir devant moi?". Moché et Aharon n'ont jamais parlé comme ça à Pharaon. Cette manière de parler - "combien de temps vas-tu refuser?" - On parle comme ça au roi d'Egypte?! Le souverain le plus puissant du monde?! Tu crois que Pharaon va t'écouter quand tu lui parles comme ça?! C'est ça, l'histoire! "Ani hikhbadti ète libo", "je vais le rendre têtù", et voilà comment, c'est le Plan B : "Dieu va jouer avec l'égo de Pharaon, car c'est justement l'égo de Pharaon qui pose problème.

Pourquoi Pharaon n'a-t-il pas abandonné après la septième plaie ? Il s'est rendu compte qu'il était une créature et Dieu, le Créateur, et qu'une créature doit suivre les ordres de son Créateur. Pharaon ne pouvait pas l'accepter. Pour les égyptiens, Pharaon lui-même était une divinité, dans le panthéon des dieux. Pour une divinité dans le Panthéon des dieux, se rendre compte qu'il n'est qu'une créature au service de son Créateur, c'est une véritable descente de statut ! Pharaon l'a compris, et ce qui l'a empêché d'aller au bout, c'est son égo. Ah oui ? C'est son égo qui le pousse à refuser la vérité ? Alors, c'est son égo qui causera sa chute! Il n'aura plus l'occasion d'abandonner, parce que son égo l'en empêchera. Je peux utiliser son égo contre lui.

Et si devant ses serviteurs je dis quelque chose comme "combien de temps vas-tu refuser de t'incliner devant moi ?" Il n'acceptera sûrement pas. Maintenant, écoutez ce que Moshé et Aaron disent ensuite. "Im-Maène ata léchaléa'h èt 'ami", "si tu refuses de les laisser partir", "hinéni mévi ma'har arbé big-voulékha", "demain je ferai venir les sauterelles". Elles mangeront le reste des récoltes. Sur quoi le PIB de l'Egypte repose ? De quoi vivent-ils? C'est une société agraire. 'Arbé' - les sauterelles - c'est une bombe atomique économique. Mais Pharaon ne recule pas. "Vayifèn vayétsé mé'im Par'o." Immédiatement après, Moshé et Aaron se retournent et s'en vont. Qu'est-ce qui se passe ensuite?

"Vayomerou 'avdei Par'o élav", les serviteurs de Pharaon entrent en scène. "Ad-mataï ihyé zé lanou lémokèch," ils disent à Pharaon, en écho des paroles de Moché, "ad-mataï mé-anta", "jusqu'à quand refuseras-tu de t'incliner?" Un peu plus poliment, ils disent, "jusqu'à quand celui-là, Moché, va-t-il encore nous porter malheur ? Ne peut-on simplement les laisser partir" "Véya'avdou ète-HaShem Eloké'hèm", "et qu'ils servent leur Dieu?". "Hatérèm téda' ki avda Mitsrayim?" "ignores-tu encore que nous sommes perdus ?" On ne pourra jamais rivaliser avec cette puissance. Pharaon commence à perdre de son pouvoir politique sur ses serviteurs. Ses propres serviteurs s'opposent à lui.

Regardez les mots suivants, "vayouchav èt-Moshé vé-ète Aharon èl-Par'o", "Moché et Aharon furent rappelés chez Pharaon". "Vayouchav" est conjugué dans une forme passive. Cela signifie qu'on les a ramenés, mais on ne dit pas qui les a ramenés. Qui sont ces personnes anonymes qui ont ramené Moché et Aharon ? Ce sont les serviteurs. Ils essaient de parvenir à un accord. Quand Moché et Aharon sont là, Pharaon a un message pour eux : il doit leur dire quelque chose devant ses serviteurs. "Lékhov 'ivdou ète Hachem Eloké'hèm", "ok, vous pouvez partir et servir votre Dieu", "mi vami ha-holkhim", "dites-moi exactement avec qui vous partirez". Que fait Pharaon ? Il essaye de sauver sa face.

À ce stade, si vous êtes Moché, que faites-vous ? Enfin, quatre cents ans d'esclavage peuvent enfin se terminer maintenant. Tout ce que vous avez à dire, c'est "je sais pas, peut-être qu'on peut laisser quelques boeufs ou autre". Et c'est terminé! Pharaon peut sauver sa face, c'est ce qu'il cherche à faire. "Qui va partir ?" "ah," Moché dit "bin'arénou ouvizkénénou nélekh", "nous irons avec nos jeunes, nos vieillards, avec nos enfants, avec l'ensemble de notre bétail", "bétzonénou ouvivkarénou nélèkh", "tout

le monde viendra". Pharaon dit: "c'est ridicule!" Et il s'en va. La plaie s'abat, et Pharaon les rappelle, "hatati lachèm Elokékhèm vélakhèm", "j'ai fauté envers vous et envers Dieu".

Alors, verset 24, Pharaon a une nouvelle idée. "lékhou 'ivdou ète hachem, rak tsonekhème ouvarkhèm youtsag". "Peut-être que vous pouvez laisser vos troupeaux ici ?", je ne demande pas juste "mi vami haholkhim" "qui partira?" mais je demande, en clair, pouvez-vous me concéder quelque chose ? Pharaon est désespéré. La réponse de Moïse : "gam ata titène béyadénou zéva'him vé'olot", "Tiens, à ce propos, quelle bonne idée tu as eu de parler de troupeaux ! Il faudra que tu nous en donnes, toi aussi ! on ne laissera rien derrière nous, on doit servir Dieu dans le désert et on ne sait pas ce qu'il demandera" . Moïse fait la sourde oreille. Si tu nous laisses partir, il faut que tu te confrontes à ton égo. "ani hikbadeti ète libo", "Dieu est train d'endurcir le coeur de Pharaon".

Pharaon voyait son égo comme une de ses forces. C'était la dernière de ses forces sur laquelle il pouvait tenir. Qu'est-ce qui l'empêchera jusqu'au bout de reconnaître Dieu ? C'est son égo. C'est son dernier rempart quand tout le reste est tombé. Mais se réfugier dans son propre égo n'est jamais une force. Lorsque votre ego vous empêche de reconnaître une vérité que vous souhaitez voir autrement, ce n'est pas une force du tout. C'est une faiblesse et elle va se retourner contre vous. ça deviendra votre talon d'Achille et c'est ça qui arrive à Pharaon. En fin de compte, il est détruit, mais il est détruit par quelque chose d'aussi simple que de sa propre incapacité à concéder.